

## **André Bertounesque : Comme un oiseau noir**

*St-Laurent, Echo du Grand-Portage*

*Section Divertissement*

*Par : Thérèse Lagacé*

Il est venu dans notre ville comme un bel oiseau noir porteur de douceurs printanières. Environ cent cinquante personnes lui ont serré la main. Il a dédicacé plus de quinze tableaux. Il s'appelle André Bertounesque. Tout de noir vêtu, cheveux longs et minces, barbe abondante et noire, Il a expliqué sa démarche artistique, décrit ses techniques picturales.

Ils étaient gais, chaleureux, intéressés, courtois, les amis qui s'étaient déplacés pour venir voir quarante-deux de ses toiles. C'était à Rivière-du-Loup soir de fête; une fête du coeur, une fête de l'esprit, une fête de lumière, une fête de gris, de bleu, de tendre. C'était un bon moment de repos pour tous ceux qui avaient besoin de redessiner un anneau de silence entre la tempe et la nuque.

André Bertounesque avait avec lui des enfants courant vers des ballons, vers des papillons, vers le soleil, des enfants fabriqués avec des doigts réservés à l'amour de l'Art. Il avait avec lui des femmes nues ou vêtues seulement de clarté mais tournées vers des horizons où meurt la peine, vers des pays où naissent la joie et le silence. Il avait aussi des paysages d'hiver assoupis au creux de son coude. Grands champs de neige bleuie à force d'être courtisée par la lumière du midi, traversés d'arbres déracinés et invités par l'artiste lui-même à entrer dans cette autre Vie là où la beauté ignore la mort. (Cf. le tableau intitulé "La Minerve"). Vastes plaines de mon pays habitées de sapins et d'épinettes que colorant chaque soir les pudiques couchants d'avril. Bertounesque avait apporté des fruits, des feuilles, des fleurs et des branches. Il les avait déposés au hasard d'une jarre, d'une table, mais toujours dans une lumière extérieure où la lumière intérieure semblable.

André Bertounesque, petit homme simple et timide a jeté des filets de poésie entre les hommes et les femmes de ma ville. Il leur appartient de les nouer, de les multiplier, d'y accrocher leurs mains aux soirs de calme comme aux soirs de tempête puisqu'il est des tempêtes d'amour, des tempêtes de haine, des tempêtes de tendresse difficiles à identifier, difficiles à évaluer dans les virages audacieux de la jeunesse, dans les dérapages plus calculés de l'âge mur; l'Art étant un phare choisi, une bouée sûre qui aide à émerger à travers le souvenir, à travers l'abandon.